



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

COT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

des caracteres de bois mobiles dès l'an 1457, & avec des caracteres de fonte dès l'an 1462, au plus tard (voyez FUST). Le savant Meerman, conseiller & pensionnaire de Rotterdam, zélé pour l'honneur de son pays, a soutenu la cause de Harlem avec toute la sagacité & toute l'érudition qu'on pouvoit y mettre, dans un ouvrage intitulé : *Origines Typographica*, imprimé à La Haye en 1765, en 2 vol. in-4°, & l'on peut dire que jamais mauvaise cause ne fut mieux défendue.

COSTER, (François) Jésuite de Malines, se distingua par son zèle pour la foi, & publia divers ouvrages contre les hérétiques, entr'autres l'*Enchiridion controversarum*, Cologne, 1590, in-8°, traduit en plusieurs langues. On a encore de lui : I. *Apologia tertia partis Enchiridii de Ecclesia*, 1604, in-8°. II. *Augmentum Enchiridii*, 1605, in-8°. III. *Remarques sur le Nouveau Testament*, en flamand, 1614, in-fol. & d'autres ouvrages. Il mourut à Bruxelles en 1619, à 88 ans, avec la réputation d'un savant pieux.

COSTER, voyez CUSTOS.

COSTES, voyez CALPRENEDE.

COTA, (Rodriguez) de Toledé, poète tragique, auteur de la tragi-comédie de *Calisto y Milibæa*. Gaspard Barthius, Allemand, grand amateur des livres espagnols, a traduit cet ouvrage en latin, & ne fait pas difficulté de l'appeller *divin*. Jacques de Lavardin l'a mis en françois ; mais sa version ne contribue pas beaucoup à conserver la haute idée que le traducteur Allemand en avoit don-

Tome III,

née. La production de Cota est pourtant une des mieux écrites qu'il y ait dans sa langue. Il florissoit au 16e. siecle.

COTELIER, (Jean-Baptiste) bachelier de Sorbonne, professeur en grec au college royal, né à Nismes en 1629, répondit par son génie aux soins que son pere se donna pour son éducation. A l'âge de 12 ans, il expliquoit, dit-on, la Bible en hébreu à l'ouverture du livre, & faisoit avec la même facilité l'explication des définitions d'Euclide. Quoiqu'il y ait toujours beaucoup à rabattre de ces sortes d'épreuves, on le regarda dès-lors comme un petit prodige, & il soutint cette réputation en Sorbonne, où il prit le degré de bachelier. Il ne voulut point faire sa licence, pour ne pas s'engager dans les ordres sacrés. En 1667, le grand Colbert le choisit avec le célèbre du Cange, pour travailler avec lui à la revision, au catalogue & aux sommaires des manuscrits grecs de la bibliothèque du roi. Ce travail lui procura en 1676 une chaire de professeur en langue grecque au college royal, qu'il remplit avec autant d'assiduité que de succès. Il étoit d'une probité, d'une simplicité, d'une candeur, d'une modestie dignes des premiers tems ; entièrement consacré à la retraite, se communiquant peu, & à très-peu de gens ; paroissant mélancolique & réservé à ceux qui ne le connoissoient pas ; mais du caractère le plus doux & le plus aisé avec ses amis. L'Eglise doit à ses veilles : I. Un recueil des *Monumens des Peres qui ont vécu dans les tems apostoliques*, 2 vol. in-fol. imprimés à Paris

Z

en 1672 : ouvrage recommandable par des notes recherchées, aussi courtes que savantes, tant sur les termes grecs, que sur diverses matieres d'histoire, de dogme & de discipline. L'auteur ne s'attache qu'à ce qu'il y a de plus curieux & de plus singulier sur chaque sujet, ne mettant rien que ce qu'il croyoit n'avoir pas été observé par les autres. Ce recueil a été réimprimé en Hollande en 2 vol. in-fol. (1698 & 1724) par les soins de le Clerc, qui l'a enrichi des notes & des dissertations de plusieurs savans. II. Un recueil de plusieurs *Monumens de l'Eglise Grecque*, avec une version latine & des notes, in-4°, 3 vol. 1677, 1681 & 1686 : aussi estimable que le précédent. III. Une *Traduction latine des 17 Homélies de S. Chrysostome sur les Psaumes*, & des *Commentaires de ce Pere sur Daniel*, Paris, 1661, in-4°.

COTES, (Roger) professeur d'astronomie & de physique expérimentale dans l'université de Cambridge, mourut en 1716, à la fleur de son âge. On lui doit : I. Une excellente *Edition des Principes de Newton*, à Cambridge, en 1713, in-4°. II. *Harmonia mensurarum, sive analysis & synthesis per rationum & angulorum mensuras promotæ*. Newton avoit enseigné la maniere de rapporter les intégrales aux sections coniques; Cotes, son disciple, rappella les aires des sections coniques aux mesures des rapports & des angles. Il réduisit aux mêmes sections plusieurs différentielles jugées irréductibles; & vint à bout d'exécuter, par l'union de ces deux mé-

thodes, ce qu'il n'avoit pu faire par la mesure des rapports ou des angles pris séparément. Cotes étant mort sans avoir mis la dernière main à ses découvertes & quelques autres, Robert Smith, son ami & son successeur, suppléa à ce qui manquoit, & le mit au jour en 1722. III. *Description du grand Météore qui parut au mois de mars 1716*.

COTIN, (Charles) aumônier du roi & chanoine de Bayeux, si maltraité dans les satyres de Boileau, & dans la comédie des *Femmes savantes* sous le nom de *Trissotin*, étoit Parisien, poète & prédicateur. Il fut reçu de l'académie françoise en 1655, & mourut à Paris en 1682. L'auteur s'étoit attiré la colere de Boileau, parce qu'il lui avoit conseillé durement, quoique très-sagement, de consacrer ses talens à une autre espece de poésie que la satyre; & celle de Moliere, parce que ce Comique s'imagina qu'il avoit persuadé au duc de Montausier, que c'étoit lui qu'on avoit voulu jouer dans le *Misanthrope*. Quoi qu'il en soit, Cotin ne manquoit pas de mérite. Il savoit du grec, de l'hébreu, du syriaque; prêchoit assez noblement; écrivoit passablement en prose; & faisoit des vers dont quelques uns étoient spirituels & bien tournés, quoique la plupart fussent guindés & foibles. On a de lui des *Enigmes*, des *Odes*, des *Paraphrases*, des *Rondeaux*, &c., 1665, 2 vol. in-12; des *Poésies chrétiennes*, 1668, in-12; & plusieurs ouvrages en prose.

COTOLENDI, (Charles) avocat au parlement de Paris, natif d'Aix ou d'Avignon, mort

au commencement du 18e. siecle. Il s'est fait connoître dans le monde littéraire par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Les Voyages de Pierre Texeira, ou l'Histoire des Rois de Perse, jusqu'en 1609*, traduit de l'espagnol en françois, 2 vol. in-12. II. *La Vie de S. François de Sales*, in-4°. écrite par le conseil d'Abelli. III. *La Vie de Christophe Colomb*, traduite en françois, 2 vol. in-12. IV. *La Vie de la Duchesse de Montmorenci, supérieure de la Visitation de Moulins*, in-8°. V. *Arlequiniana, ou Les bons mots, les histoires plaisantes & agréables, recueillies des conversations d'Arlequin* : lecture de laquais. VI. *Le Livre sans nom*, digne d'avoir les mêmes lecteurs. VII. *Dissertation sur les Œuvres de St-Evremont*, in-12, sous le nom de *Dumont*. « Je trouve » beaucoup de choses dans cet » écrit, bien censurées (écrit » voit l'auteur critiqué) : je ne » puis nier que l'auteur n'écrive » bien; mais son zele pour la » Religion & pour les bonnes » mœurs, passe tout. Je gagne- » rois moins à changer mon » style contre le sien, que ma » conscience contre la sienne... » La faveur passe la sévérité » du jugement, & j'ai plus de » reconnoissance de la grace, » que de ressentiment de la ri- » gueur ». Ces jeux de mots cachent une modettie, qui, si elle étoit sincere, devoit faire passer bien des fautes à St-Evremont.

COTON, voyez COTTON.

COTOVICUS, voyez

COOTWICH.

COTTA, (C. Aurelius) fameux orateur & d'une illustre famille de Rome, étoit frere

de Marcus-Aurelius Cotta, qui obtint le consulat avec Lucullus l'an 74 avant J. C. Ce Marcus Cotta fit la guerre contre Mithridate avec peu de succès, fut défait auprès de Chalcedoine, & perdit un combat sur mer. Trois ans après il prit Héraclée par trahison; ce qui lui fit donner le nom de *Pontique*. Caius Cotta fut banni de Rome pendant les guerres de Marius & de Sylla. Le parti du dernier ayant triomphé, Cotta fut rappelé & devint consul 75 ans avant J. C.

COTTA, (*Lucius Avunculeius*) capitaine Romain, servoit dans les Gaules sous César, qui le nomma lui & Titurius Sabinus, pour commander une légion qu'il envoyoit dans le pays de Liege. Ils ne furent pas plutôt campés, qu'Ambiorix, à la tête des Gaulois, les y vint attaquer; mais n'ayant pas eu l'avantage qu'il espéroit, il fit dire à ces généraux que tous les Gaulois s'étoient révoltés contre les Romains, & que les Germains arriveroient dans deux jours. Sabinus donna dans le piège, contre l'avis de son collègue. Ils quitterent leur camp avantageux près de *Varuca*, Varoux, & à peine furent-ils descendus dans les vallées, où est aujourd'hui la ville de Liege, que les Eburons les attaquèrent & les défirent. Cotta y fut tué vers l'an 54 avant J. C. Voyez les erreurs de divers écrivains sur l'emplacement de *Varuca* (& non pas *Vatucani Atvatuca*) dans le *Journ. hist. & littér.* 1er. nov. 1783, p. 423 & suiv. — 15 fév. 1787, p. 273.

COTTA, (Jean) poète latin, né dans un village auprès

de Vérone, s'acquit de la réputation par ses talens. Il suivit à l'armée Barthélemi d'Alviane, général Vénitien, qui l'aimoit; mais il fut pris par les François, à la bataille de la Ghiara d'Adda, l'an 1509, & ne fut délivré qu'au bout de quelque tems. Son protecteur l'envoya auprès du pape Jules II, à Viterbe, où il mourut en 1511, à l'âge de 28 ans, d'une fièvre pestilentielle. On a de Cotta des Epigrammes & des Oraisons, imprimées dans le recueil intitulé: *Carmina quinque Poëtarum*, Venise, 1548, in-8°.

COTTE, (Robert de) architecte, né à Paris en 1657, fut choisi en 1699 pour directeur de l'académie royale d'architecture, ensuite vice-protecteur de celle de peinture & de sculpture; enfin premier architecte du roi, & intendant des bâtimens, jardins, arts & manufactures royales. Ce célèbre artiste a décoré Paris & Versailles d'une infinité d'excellens morceaux d'architecture. Il conduisit le dôme des Invalides, finit la chapelle de Versailles, éleva les nouveaux bâtimens de S. Denis. Il fit le péristyle de Trianon, ouvrage magnifique, dans lequel la beauté du marbre le cede à la légèreté & à la délicatesse du travail. Cotte avoit de l'imagination & du génie; mais l'une & l'autre étoient réglés par le jugement, & dirigés par le goût. C'est lui qui a imaginé le premier de mettre des glaces au-dessus des cheminées. Il mourut à Paris en 1735, aussi regretté pour ses talens, que pour ses mœurs & son caractère.

COTTON ou COTON,

(Pierre) Jésuite, né en 1564, à Neronde, près de la Loire, fut appelé à la cour de Henri IV, à la priere du fameux Lesdiguières. Il contribua beaucoup au rétablissement des Jésuites en France, bannis par le fameux arrêt du 29 décembre 1594, sur lequel, suivant un historien, les calvinistes ont fait autant de faux commentaires, que sur l'Évangile. Henri IV résolut de rappeler ces exilés, & de leur fonder un college à la Flèche, *comme les estimant plus propres & plus capables que les autres pour instruire la jeunesse* (ce sont les termes d'une lettre qu'il écrivit de Lyon le 20 janvier 1602 au cardinal d'Osset), & les justifia sur tous les articles & en particulier sur celui qui regardoit Barriere, & le crime de Chatel (*voyez ce mot*). Ce monarque, satisfait de son esprit ainsi que de ses mœurs, lui confia sa conscience. Il voulut le nommer à l'archevêché d'Arles, & lui procurer un chapeau de cardinal; mais le Jésuite s'y opposa toujours. Après la mort déplorable de ce prince, Cotton fut confesseur de Louis XIII son fils. La cour étoit pour lui une solitude; il demanda d'en sortir, & l'obtint en 1617. Il mourut à Paris en 1626, après avoir passé par les emplois les plus distingués de son ordre. On a de ce Jésuite quelques écrits. I. *Un Traité du Sacrifice de la Messe*. II. *D'autres Ouvrages de controverse*. III. *Des Sermons*, in-8°, 1617, &c. En 1610 il fit paroître une *Lettre déclaratoire de la Doctrine des PP. Jésuites, conforme à la Doctrine du Concile de Trente*, in-8°; ce qui produisit l'*Anti-*

Cotton, 1610, in-8°, & qu'on trouve à la fin de l'*Histoire de D. Inigo*, 2 vol. in-12. On attribue cette satyre, plus maligne que spirituelle, à Pierre du Coignet. « Cotton, dit le président Gramond (*Hist. Gallæ*, p. 678), étoit l'orateur le plus éloquent de son siècle, le religieux le plus désintéressé, le plus modeste; il conserva toute sa vertu au milieu de la contagion de la cour, c'étoit un lis entre les épines; il étoit très-savant, & sa science ne le cédoit qu'à sa sainteté ». Les autres historiens du tems, au moins ceux dont l'impartialité n'a point été altérée par l'esprit de secte, en ont parlé dans des termes également favorables. « Ceux qui l'ont connu familièrement, dit Dupleix (*Hist. de Henri le Grand*, p. 349, &c.), peuvent porter témoignage que c'étoit un parfait religieux, & autant passionné pour le service du roi & de l'état, qu'un bon & fidèle sujet le peut être. Aussi sa majesté qui étoit autant habile qu'homme de son royaume pour juger de l'honneur & du mérite des personnes, le chérissoit grandement pour ses louables qualités, & le faisoit souvent appeler pour s'entretenir avec lui ». Le P. Cotton a encore laissé quelques manuscrits sur des matières de philosophie & de religion, qui ont donné lieu à un ouvrage solide & intéressant (voyez BOUTAULD). Il y a des réflexions originales & profondes, bien propres à rendre les dogmes chrétiens croyables & aimables. Le P. d'Orléans a écrit sa *Vie*, in-12.

COTTON, (Robert) chevalier Anglois, né à Denton, dans le comté de Huntington, mort en 1631, à 61 ans, se fit un nom célèbre par son érudition & par son amour pour les livres. Il composa une belle Bibliothèque, enrichie d'excellens manuscrits, restes précieux échappés à la fureur brutale de ceux qui pillèrent les monastères sous Henri VIII. Un héritier de la famille de ce savant illustre, fit présent à la couronne d'Angleterre de cette riche collection, & de la maison où elle étoit placée. Smith publia en 1696 le Catalogue de ce recueil, en 1 vol. in-fol., sous le titre de *Catalogus Librorum MSS. Bibliothecæ Cottonianæ*. On la joignit ensuite à celle du roi; mais le feu ayant pris en 1731 à la cheminée d'une chambre placée sous la salle qui renfermoit ce trésor d'érudition, fit tant de ravage en peu de tems, que la plupart des manuscrits de la Bibliothèque Cottonienne, très-riche en ce genre, furent la proie des flammes. L'eau des pompes dont on se servit pour éteindre l'incendie, gâta de telle sorte ceux que le feu avoit épargnés, qu'il n'est plus possible de les lire. On publia en 1652 le *Recueil des Traités* que Cotton avoit composés dans des occasions importantes. Ce fut lui qui procura le rétablissement du titre de *Chevaliers Baronnets*, qu'il déterra dans d'anciennes écritures: ce titre, comme on fait, donne le premier rang, après les barons qui sont pairs du royaume.

COTWYCK, voyez COOTWICH.

CO TYS, nom de quatre rois de Thrace. Le premier, con-

temporain de Philippe, pere d'Alexandre, fut tué vers 356 avant Jesus-Christ, par un certain Python, en vengeance de ses cruautés. Le second envoya son fils à la tête de 500 chevaux pour secourir Pompée. Le troisieme vivoit du tems d'Auguste; il fut tué par Rhescuporis son oncle, prince cruel: c'est à celui-là que le poëte Ovide adresse quelques-unes de ses *Elégies*. Enfin, le quatrieme, fils du précédent, céda la Thrace à son cousin Rhœmetalces, par ordre de Caligula, & eut en échange la petite Arménie & une partie de l'Arabie, l'an 38 de J. C.

COVARRUVIAS, (Diego) né à Toledé le 25 juillet 1512, surnommé *le Barthele Espagnol*, professa le droit canon à Salamanque avec beaucoup de réputation. Il éclaira la science du droit par celle des langues, des belles-lettres & de la théologie. Nommé à l'archevêché de S. Domingue qu'il refusa, & ensuite à l'évêché de Ciudad-Rodrigo, il se rendit au concile de Trente en cette qualité. Sa vertu & ses talens le firent choisir avec Buoncompagno (depuis Grégoire XIII), pour dresser les décrets de la réformation; & à son retour en Espagne, il fut nommé évêque de Ségovie en 1564, président du conseil de Castille en 1572, & enfin évêque de Cuença. Il mourut à Madrid le 27 décembre 1577. Ses ouvrages ont été publiés en 2 vol. in-fol., Anvers, 1610.

COUCHA, ou CONCA, (Sébastien) né à Gaëte, peintre Napolitain, élève de François Solimene, mort vers le milieu du 18^e siècle, avoit le génie froid; mais ses tableaux sont

bien arrangés, & son coloris est frais & beau.

COUCHOT, (N.) avocat au parlement de Paris, a donné au public: I. Un *Dictionnaire civile & canonique de Droit & de Pratique*, 1 vol. in-4°. II. *Le Praticien universel*, 2 vol. in-4°. Ce dernier ouvrage, dont il y a eu diverses éditions, est en 6 vol. in-12: la dernière a été revue & augmentée par M. de la Combe, avocat. III. Un *Traité des Minorités, Tutelles & Curatelles*, imprimé en 1713, 1 vol. in-12.

COUCY, (Thomas) seigneur de Coucy, Marle, LaFere & de Bovés, comte d'Amiens, étoit d'un caractère cruel, & se révolta contre son pere, vers l'an 1096. Le vidame & l'évêque d'Amiens voulant défendre les terres de l'église dont il vouloit s'emparer, il tua dans une occasion trente hommes de sa propre main. Thomas fut excommunié par un concile de Beauvais en 1114, & dépouillé par Louis le Gros, du comté d'Amiens. Ayant ensuite, pour rentrer en grace, doté l'abbaye de Prémontré de plusieurs biens en 1118, il recommença d'abord ses premières violences; ce qui obligea le roi à aller l'assiéger dans son château de Coucy, d'où ayant voulu faire une sortie, il fut mortellement blessé par Raoul, comte de Vermandois. Il expira peu après dans la ville de Laon, où on l'avoit conduit prisonnier.

COUCY, (Enguerran II, seigneur de) surnommé *le Grand*, rendit la place de Coucy plus forte qu'elle ne l'avoit été auparavant, refit le château, y bâtit une chapelle avec une